trop prélevé ! En plus, les coqs sont malins car curieusement, dès que la chasse est fermée... on les voit réapparaître !
Selon moi, tirer la poule, c'est condamner le faisan. »

Une chose est sûre : cette politique ne fonctionne que si elle s'applique à grande échelle. Au niveau d'un ou plusieurs cantons. Et au niveau d'un département, c'est l'idéal. Au-delà... on peut rêver d'une politique faisan nationale qui ferait de cet oiseau sur lequel personne n'aurait misé un kopeck dans les années soixante-dix, l'emblème de la chasse française du petit gibier. Oui, on peut rêver, et on peut aussi agir.

Rendez-vous dans notre numéro 800, dans une génération de chasseurs !

David Magnan et Albert Désalleux

FICIF : POUR QUE ÇA FONCTIONNE, IL FAUT UN CONSENSUS

C'est une bonne politique si elle est née de la volonté des territoires, explique Ronan Tabourel, technicien supérieur en Île-de-France. *Pour que cela fonctionne, il faut un consensus, c'est-à-dire que toutes les sociétés concernées soient d'accord pour l'appliquer. Tout seul, sur un petit territoire, c'est quasiment peine perdue. En général, nous procédons par étapes. D'abord, il faut procéder à la réintroduction des oiseaux et les chasseurs ne tirent ni les coqs, ni les poules. Ensuite, quand la population commence à être intéressante, on peut ouvrir la chasse de l'espèce afin de récompenser les efforts des gestionnaires. Évidemment, ce sont les coqs qui sont tirés en premier. Dans le cadre du plan de gestion, nous donnons un certain nombre de bagues faisan. Celles-ci ne déterminent pas le sexe, donc quand les densités sont bonnes et que la population est bien installée, les chasseurs peuvent prélever quelques poules. En restant raisonnable, et en se fiant aux comptages, tirer les poules ne détruit pas le travail effectué par le passé. »*